Paris le 19 Octobre 71

Ma bien chère Annie

Je viens d'apprendre bien
quelques par les journaux,
l'affreux malheur qui vous
frappe, et cette triste nouvelle
nous a tant bouleversés que
je ne pense que vous dire
que nous avons partagé en
vrais amis la peine et la
douleur que vous avez été
éprouver - Vous êtes entourée
d'une bonne et nombreuse
famille qui vous aidera autant
qu'il est en son pouvoir à
supporter cette épreuve sur vous

j'ai voulu joindre ma sympathie à celle qui vous entoure, et je suis tellement avec vous de cœur, que je ne pense à vous que les larmes aux yeux. Vous voilà donc seule, ma pauvre amie ! Que Dieu vous vienne en aide, et vous donne le courage et la force qui vous sont si nécessaires. Pensez à vos enfants, hélas ! ils vous y puisez votre consolation.

Personnellement vous dirai-je que je suis engagée il y a quelques mois. Je n'ose vous demander de m'aimer, vous devez être si tristement préoccupée d'autres soucis ; mais de quelque côté que ils viendront quelques détails sur vous, sur le pauvre cher absent, sur vos enfants vous serez d'un grand intérêt.

Je vous aimais et toujours, et beaucoup ; vous êtes une de mes meilleures souvenirs de Nice, et votre amitié de bien vous, ne s'affaiblit pas même de loin.

Paul est bien malade dans tout

CFEO DDA 118

Ce que je vous désire. Vous savez la bonne amitié que il portait à votre pauvre mari !

Embrassez vos enfants, embrassez votre chère Gabrielle pour nous tous. Nos souvenirs à votre famille et croyez pour vous l'assurance de mon affection amitié et dévouée. Je ne vous dis rien pour ma mère qui sait vous aimer. Je vous embrasse, ma chère amie, mon tendre mari amitié

Gabrielle Valais

Mme. la Baltic